

The background is a complex, abstract composition of various colors and textures. It features large, flowing shapes in shades of blue, green, and purple, with smaller, more defined areas of yellow, orange, and red. The overall effect is one of dynamic movement and organic form, reminiscent of a microscopic view of a biological specimen or a close-up of a mineral surface. The colors are saturated and vibrant, creating a rich, multi-layered visual experience.

Portfolio

2022

camille e|sayan

créer comme
respirer



Bonjour! Je m'appelle Camille Esayan et je suis directrice artistique depuis 2016.

Je conçois des identités visuelles, des illustrations et des ateliers sur mesure, au service des acteurs de la santé et du bien-être.

J'ai toujours eu la fibre entrepreneuriale. C'est pourquoi, après des études transversales en design graphique, en illustration et en design de produits, je me suis naturellement lancée en tant qu'indépendante, collaborant avec des associations et des petites et moyennes entreprises issues de secteurs variés. En parallèle, j'ai également co-fondé l'atelier de design graphique, d'illustration et de typographie emballage collectif, ainsi qu'un podcast autour du design graphique, Le radiographe, tous deux actifs jusque mi-2018.

L'année 2019 marque un tournant dans mon activité professionnelle. Pendant l'été, on me diagnostique un cancer bronchique qui aboutit au retrait de l'intégralité de mon poumon droit deux mois plus tard. Cette expérience me permettra finalement de trouver davantage de sens aux projets que je développe et de me positionner de manière plus engagée vis-à-vis de la clientèle à laquelle je m'adresse aujourd'hui : les acteurs de la santé et du bien-être.

Au travers de chaque projet que l'on me confie, qu'il s'agisse d'identités visuelles, d'illustrations ou d'ateliers, je pratique ce que j'ai baptisé le design co-main, qui convoque la participation de chacun de mes interlocuteurs dans le processus créatif, au travers d'une méthodologie et d'outils dédiés.

L'écriture de mon mémoire, Manipulation(s) ainsi que la réalisation de mon projet de fin d'études, (Dé)marques, en 2015, ont posé les fondations de ce design co-main, dont vous pouvez avoir un aperçu ci-dessous.

En parallèle de mes activités de direction artistique, je suis à l'initiative de projets auto-initiés et j'écris pour plusieurs médias, à commencer par mon blog.



Blog



Penser le vide panser le vide 2022

On ne m'avait pas prévenue.
On s'est concentrés sur ma perte de capacité
respiratoire, qui était, c'est indiscutable, prioritaire.
On ne m'a pas dit que retirer un organe comme
un poumon entier allait modifier mon apparence.
On ne m'a pas informée que je serai complètement
enfouie du côté droit de ma cage thoracique.
J'aurais préféré, pour me faire à l'idée, pour
mieux l'accepter.

Comme si j'avais pris un coup de poing et que mon corps
n'avait pas absorbé le choc, comme un plastique cabossé
qui ne reprendra jamais sa forme initiale. La résilience
est ailleurs.

Je dois apprendre à penser le vide laissé par cet impact
dans ma poitrine. Cette empreinte invisible que ma
cicatrice a refermé sans la reformer. Une crevasse
dans laquelle se trouvait autrefois mon poumon crevé.

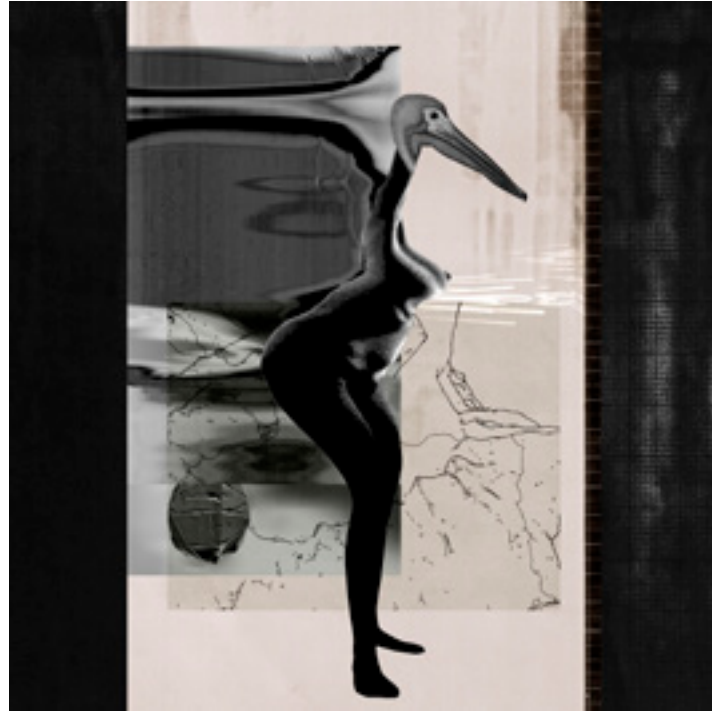
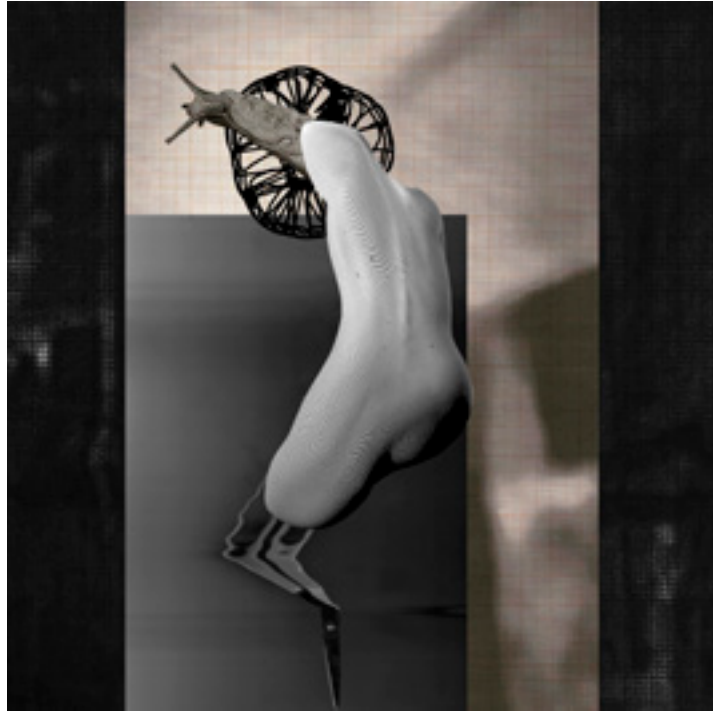
Il est mort.
Je suis vivante.
Mais je dois pour l'instant cohabiter avec son fantôme.

Panser le vide. Il ne sera plus jamais là. Adieu. Deuil.
Mon corps ne sera désormais plus son cercueil.

Le creux peut-il devenir plein ?
Le moins devenir le plus ?
L'absence devenir présence ?

Présence à cette silhouette asymétrique qui signe
ma renaissance. Imparfait et parfaite reconstruction
à la fois. Un nouveau corps, un nouveau visage.

Et le temps qui fait patiemment son œuvre.



Monstrations

2022

Il y a quelques mois, une jeune femme sur Instagram m'a contactée pour une interview.

En parcourant son profil, je constate qu'elle vend du maquillage, ce qui n'est pas vraiment mon cœur de cible, bien que je sois spécialisée dans la santé et le bien-être. Je décide de ne pas m'arrêter à cet a priori et je réponds favorablement à sa demande que l'on échange par téléphone, pour en savoir plus sur son projet.

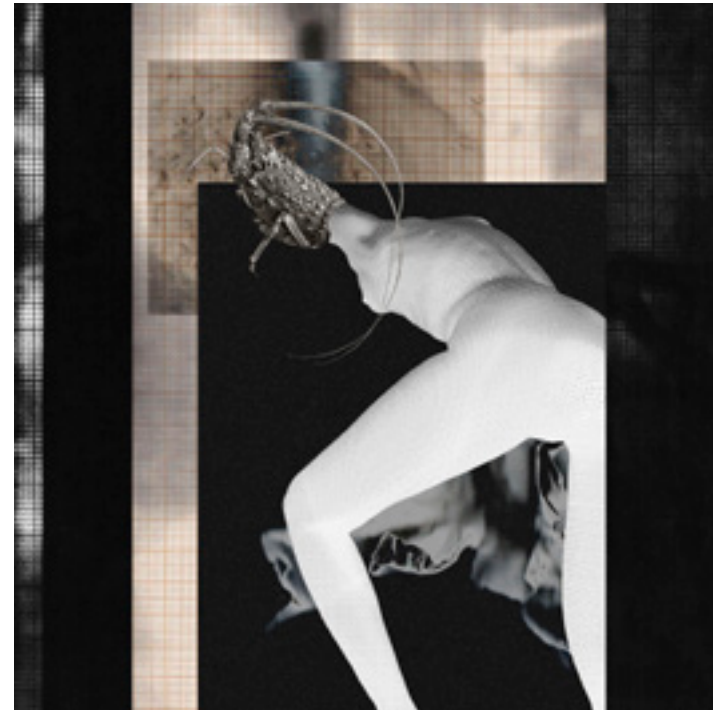
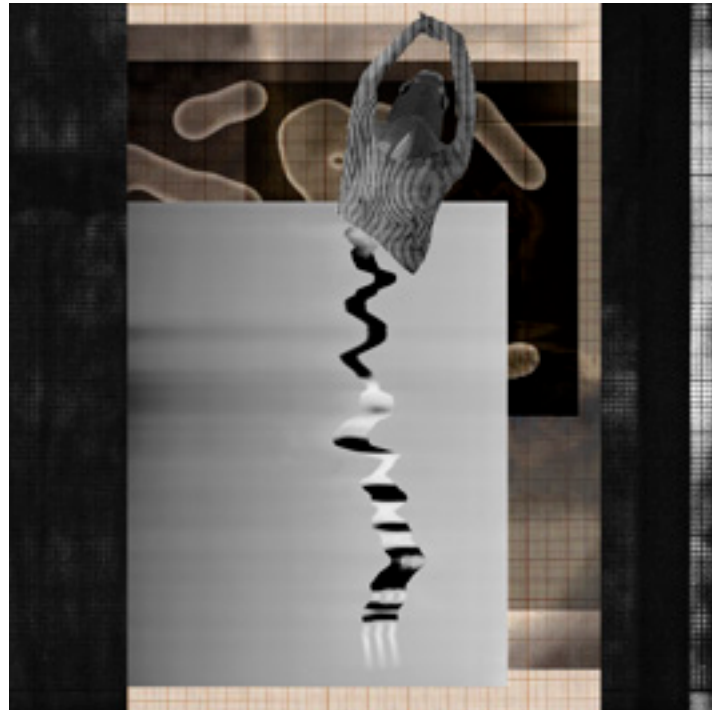
Elle m'annonce de but en blanc qu'elle souhaite réaliser ces vidéos témoignages car les gens aujourd'hui manquent d'empathie. L'idée serait donc que je parle de ma vie avec un seul poumon, compte tenu du fait que la société me perçoit comme un monstre, afin de montrer au grand public que je n'en suis pas un.

Je lui réponds poliment que je vais réfléchir à sa proposition, mais, sans suspense, je n'y donnerai pas suite. Sa maladresse, après m'avoir choquée, m'interpelle.

Est-ce que vraiment en temps que malades ou anciens malades nous sommes toujours perçus aux yeux de la société comme des monstres ? Quels sont les représentations que se font les « biens portants » du cancer et de la maladie ?

Tout un chacun a une part de monstruosité enfouie en lui, d'inquiétante étrangeté, un mélange de crasse et d'or comme le formule Pacôme Thiellement, mais est-ce que cette noirceur, cet abîme, est exacerbé quand on est malade ? Faut-il montrer (montrer) notre maladie ? Quelles émotions suscite-t-on de par notre statut ? Peur, empathie ou pitié comme semblait vouloir plutôt dire cette jeune femme.

Cette réflexion m'a finalement amenée à produire cette série de collages, personnages hybrides entre humains et monstres, comme de nouvelles formes de monstration de la maladie et du cancer. Cette thématique de la monstruosité sera également explorée au travers des ateliers que je déploie avec Créer comme respirer.





En suspens

2021

En ce moment, alors que je suis dans l'attente de résultats et d'examens complémentaires, j'oscille en permanence entre deux états, comme si j'étais sur un fil.

D'un côté la vie, le monde des vivants, et avec lui l'espoir presque désespéré que ces ganglions sous mon sein droit soient finalement inoffensifs, afin que je puisse aborder sereinement les semaines et les mois à venir en toute confiance et quiétude.

De l'autre, la mort et le monde des mourants, et avec lui l'angoisse de la récurrence, de celle qui vous prend aux tripes et vous empêche de dormir, avec la conscience accrue que tout ce que je construis peut s'arrêter, ou tout du moins être mis entre parenthèses, en sursis, du jour au lendemain.

Je me sens comme une funambule, et alors que j'ai le vertige depuis mon plus jeune âge, je repense à cette image, qui consciemment ou non, a toujours fait partie de ma vie.

Il y a d'abord eu ce dessin, que j'ai fait à 10 ans, représentant une silhouette humaine suspendue au-dessus du vide, en équilibre instable entre deux mappemondes. Puis le nom de mon Skyblog, adolescente, que j'avais baptisé ImmObile, et dont le sous-titre était « sur un fil, je ne sais trop où me placer ». Enfin, au travers de mon mémoire de fin d'études sur les manipulations dans le design graphique, où, empruntant la figure du funambule de Kant, je me questionnais quant au juste milieu à adopter dans mon métier de manipulatrice d'images.

Quand je m'imagine aujourd'hui au sens propre sur un fil, à l'occasion d'une séance d'acrobranche ou d'escalade par exemple, je n'entrevois qu'immobilité, stagnation, peur du vide... et surtout la difficulté voire l'incapacité de trouver, comme dans les exemples ci-dessus, mon équilibre.

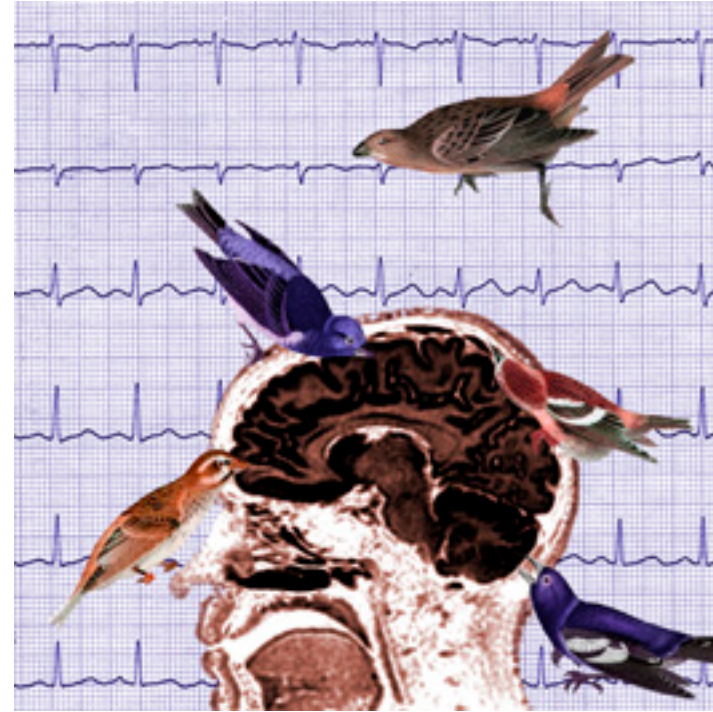
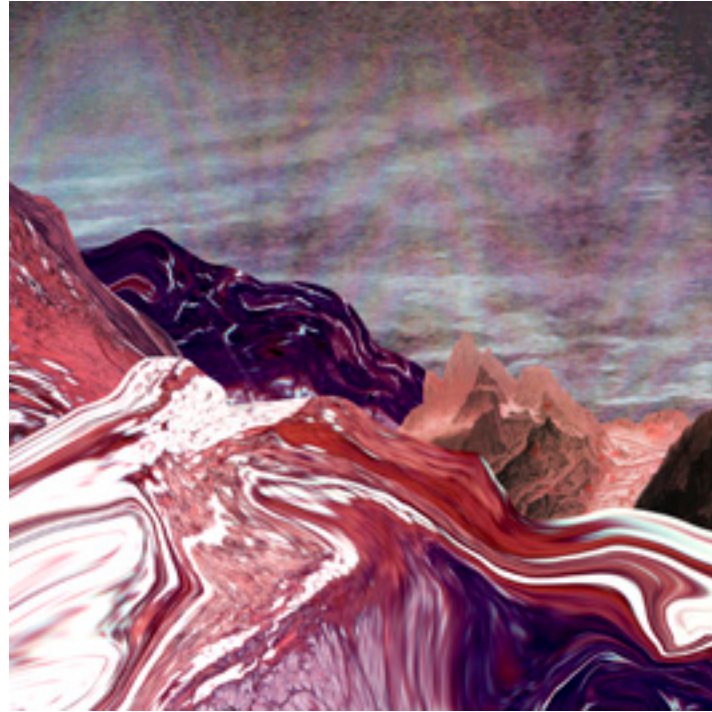
Et si au contraire ce fil imaginaire était un chemin sur lequel je pouvais me mettre en mouvement ?

Et si, au lieu d'être un fil, il était un pont reliant les deux faces d'une même pièce, précisément parce que la mort fait partie de la vie ?

Faut-il toujours coûte que coûte chercher à trouver l'équilibre ?

N'est-il pas plus pertinent d'apprendre à jouer avec le déséquilibre de l'existence ?

Pour simplement vivre, vivre à en mourir.



Imaginaire médical

2021

Cette semaine, dans le cadre de mes examens de suivi pour mon cancer, je suis allée faire une cytoponction* de mes ganglions axillaires, sous l'aisselle.

Outre l'angoisse d'une récurrence qui accompagne naturellement ce type d'examens, j'ai réfléchi aux émotions que cela suscitait en moi.

Lorsque je me suis allongée sur le brancard de la salle de prélèvement, seins nus, je n'avais pas particulièrement peur de la douleur. J'appréhendais surtout que l'on me touche à un endroit de mon corps où je n'avais pas l'habitude de l'être, dans une zone qui m'était jusqu'alors inaccessible, inconnue, car recouverte de peau et donc « immergée » à l'intérieur de mon thorax.

En effet, un ganglion pour moi ne représente rien. C'est tout au plus une boule « qui roule » comme s'est écriée la microbiologiste qui réalisait la ponction, il peut être cancéreux ou non, signe d'une inflammation locale ou généralisée, mais je ne saurais le définir davantage. Il fait partie de moi, mon corps l'a fabriqué, et pourtant je ne le visualise pas, je n'en cerne pas les contours... et cela me terrifie.

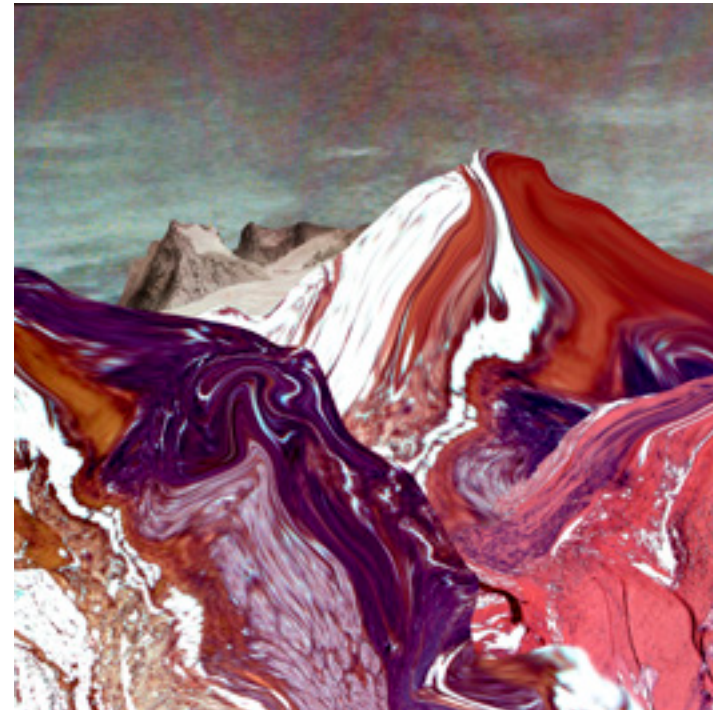
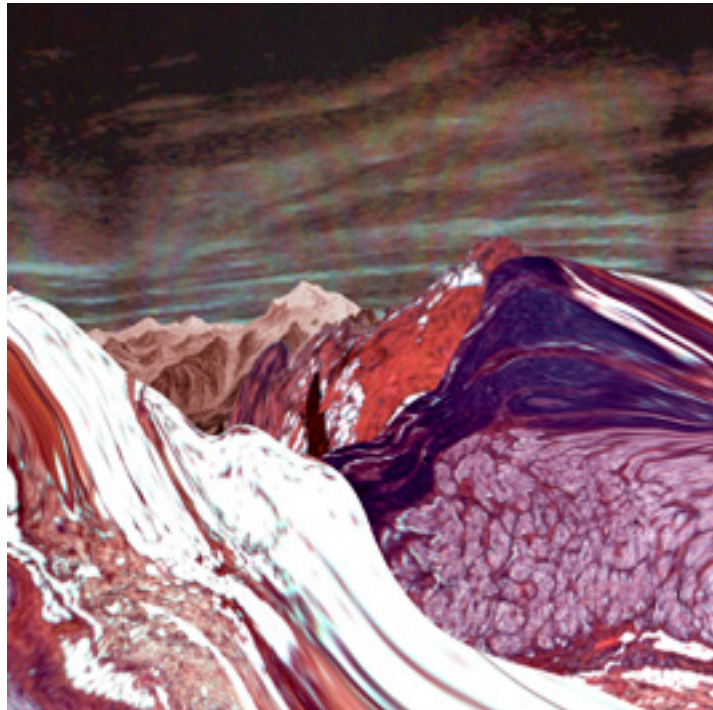
Or j'ai besoin de me le figurer, pour mieux l'apprivoiser et parvenir à le considérer, non plus comme un corps étrange, étranger, mais comme, finalement, un amas de cellules que j'ai moi-même créé. Même si les examens d'imagerie représentent pour moi un stress, ils sont paradoxalement un soulagement, précisément parce qu'ils posent des images sur d'éventuels maux. Ils font la lumière sur l'opacité du corps humain, en en décryptant les parts d'ombre.

Imager pour comprendre, imager pour accepter aussi. Peut-être est-ce parce que mon métier consiste à fabriquer des images que j'y suis si sensible, en tout cas cette imagerie constitue pour moi une collection visuelle précieuse, avec laquelle je me plais à jouer, et donner de nouvelles représentations, de nouvelles interprétations.

Un terrain fertile pour l'imagination et la porte ouverte à un imaginaire inédit, médical ou non.

Toutes les illustrations ci-dessus ont été réalisées à partir de mes images d'examen (scanner, IRM...).

*Il s'agit d'un examen qui consiste à introduire une fine aiguille au travers de la peau et qui permet de prélever un échantillon de cellules dans la zone concernée, lequel est ensuite analysé au microscope.





Mettre les voiles

2021

Bien avant le confinement
Et l'exode urbain
Paris un poumon en moins
Est devenu moins attrayant

Respirer à demi
Une atmosphère saturée
Ou bien humer l'air frais
Le poumon pleinement rempli

Mon choix a été vite fait
De m'échapper au grand air
Auprès de la mer ou d'une rivière
Chaque fois que je le pouvais

Lorsque le jour de mes trente ans
Un kayak mon amoureux m'a offert
Il n'en fallait pas plus pour satisfaire
Mes aspirations au changement

Sur la Seine, l'Oise ou l'Epte,
Dans le Golfe du Morbihan
Sur les vagues de l'océan
Du kayak nous sommes devenus adeptes

Avec notre voile faite sur mesure
Pour avancer au gré du vent
En quête d'horizons dépayés
Nous naviguons à fière allure

Inspirant profondément et nous inspirant
Nous naviguons à fière allure
Tous les deux euphoriques
De respirer et d'être vivants

Prendre la clé des champs
Pour aller nous mettre au vert
Et mener la vie que l'on espère
N'est plus qu'une question de temps

Cette certitude vient sans doute d'un des
enseignements du cancer
Que de toujours suivre mon intuition
Et de mon expérience de la vie avec un seul poumon

De ne jamais manquer d'air!



Prendre du recul

2021

Quand je relis le texte que j'ai écrit il y a un an, relatant le jour où je me suis réveillée avec un seul poumon à la suite de mon opération, le 9/09/19, j'ai la sensation d'être à nouveau projetée dans une situation douloureuse, certes, mais je peine à la revivre avec la même intensité. Comme s'il s'agissait finalement du vécu et de l'histoire de quelqu'un d'autre, de quelqu'un que je ne reconnais plus aujourd'hui.

Lorsqu'il y a deux ans je me suis réveillée avec un seul poumon, j'étais encore insouciante. Je considérais ce cancer comme une simple formalité, une étape, sans mesurer le moins du monde les conséquences qu'il aurait par la suite sur mon corps, mon couple, mes proches, ma carrière professionnelle, ma vie tout court.

J'avais la naïveté de croire que tout allait redevenir comme avant et qu'à la fois, en un coup de baguette magique, mon existence allait se transformer viscéralement. Rétrospectivement, force est de constater que cette conviction n'était ni tout à fait vraie, ni tout à fait fausse non plus.

Apprendre à vivre avec un seul poumon a demandé et demande toujours des ajustements. Mon emploi du temps est encore ponctué de rendez-vous médicaux, j'ai adapté mon alimentation, j'ai repris une pratique du sport régulière, je me suis spécialisée professionnellement, donc de ce point de vue, ma vie a évolué et continue d'évoluer profondément, cela prend simplement du temps.

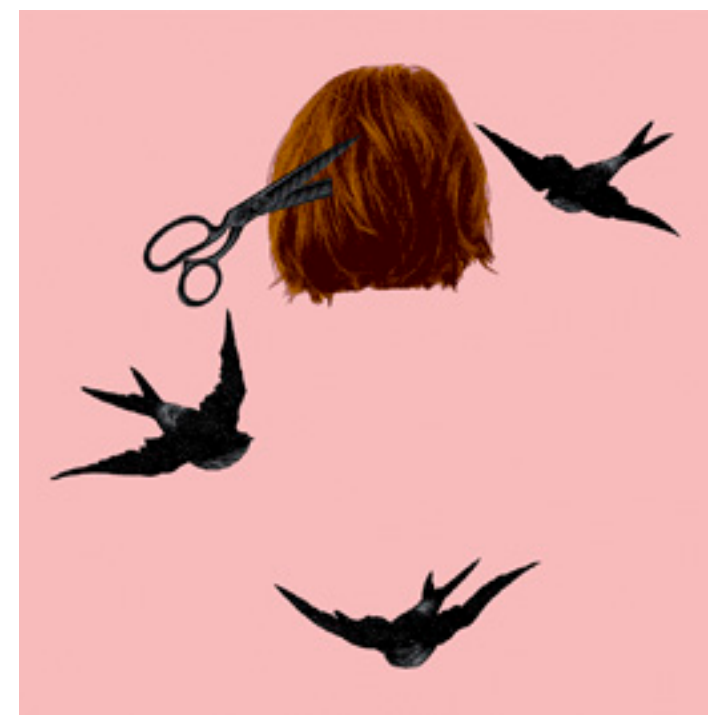
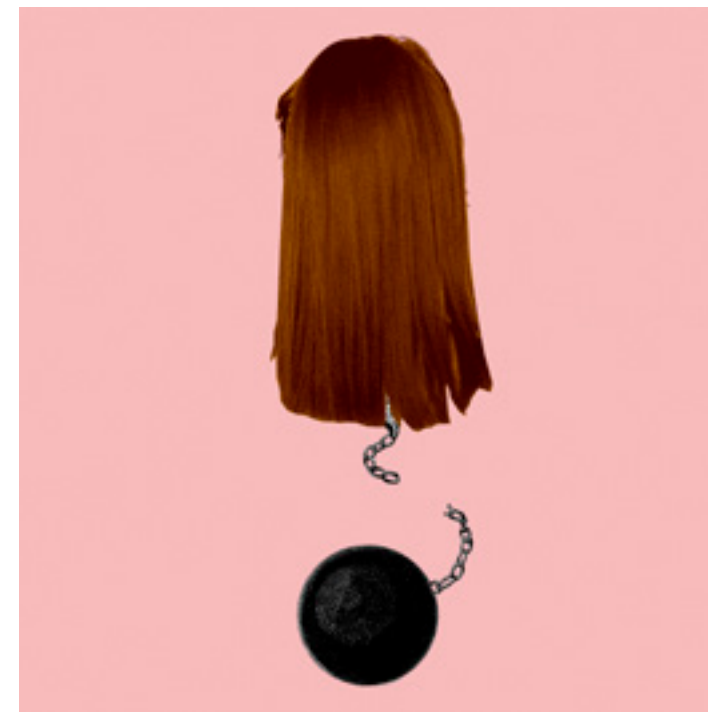
C'est ce même temps qui passe et qui me donne parfois le vertige quand je constate néanmoins que l'être humain s'habitue à tout. Que je respire parfois en me disant que j'ai encore deux poumons, « comme avant » et que l'espace d'une seconde, j'oublie que j'ai traversé un cancer.

J'apprends à regarder celui-ci et ce poumon qui n'est plus, avec distance, comme si j'avais embarqué dans un avion et que je regardais cet archipel s'éloigner, de plus en plus, depuis le ciel. Au moment de mes examens de contrôle, je vois par le hublot qu'il se rapproche à nouveau, me précipitant à ce jour encore dans la peur de la récurrence et de la mort.

Le reste du temps, je le survole, je le cartographie minutieusement, j'en trace les contours, les frontières et les tenants et aboutissants.

Deux ans plus tard, je commence doucement à atterrir de ce voyage initiatique.





Coiffer le cancer

2021

Cheveux longs : diagnostic

– Comme un cheveu sur la soupe, nœuds, fourchés, emmêlés, battant l'œil, (s)tresse, masse, chute, casse, dégradé, démangeaison, tye and die, en bataille

Cheveux mi-longs : soins

– coupe, mise en pli, carré, démêler, estompage, pei(g)ne, repigmenter, vague à lame, hirsute, permanente, catalyseur, perruque, tissage

Cheveux courts : croissance

balayage, d-effiler, nuancier, couleur, racine, révélateur, gonflant, houppette, repousser, cheveux au vent



De tout mon saule

2021

Saule,

Nous sommes liés.

Mes grands-parents t'ont planté en même temps que je suis née.

Nous avons grandi ensemble sous le soleil de l'été breton.

J'ai mêlé tant de fois ma chevelure à ta crinière de feuilles.

J'ai joué à cache-cache derrière ton tronc.

J'ai serré ton buste si fort entre mes mains.

J'ai caressé avec tendresse ton écorce.

J'ai senti l'odeur rassurante de ton essence.

Je t'ai admiré t'élancer avec majesté pour te rapprocher du ciel.

J'ai rêvé si souvent d'installer une balançoire sur tes branches, pour que tu me prennes toi aussi dans tes bras.

Et puis, en même temps que moi, au même endroit. Un coup de poignard en plein cœur, un trou dans la cage thoracique. Des parasites t'ont attaqué. Ils t'ont envahi, toi aussi. Tes branches ont commencé à ployer, ton tronc à se fissurer. Le jardinier nous a dit qu'il ne pouvait pas te soigner, alors que j'ai pu être guérie.

Tu es encore debout, en équilibre, mais tu tireras bientôt ta révérence. Je te pleure déjà, mon saule, quand tes racines ne suffiront plus à t'ancrer dans le sol, et que ta cime vacillera pour rejoindre la terre. J'espère que tu ne souffriras pas.

Mes larmes coulent alors que je me rappelle de la dernière fois où j'ai croisé ton regard triste, comme si tu semblais me dire au revoir.

Je te ferai honneur, mon saule, en plantant un saule pleureur dans notre jardin et nos enfants riront avec lui comme j'ai ri à tes côtés. Je leur parlerai de toi, mon saule, et tu continueras d'exister à travers nous, tu nous observeras de là-haut ou d'ici-bas.

Je te promets que jamais tu ne seras saule au monde.



Entracte

2021

Un jour plus tôt, je m'endormais dans le cadre rassurant
de notre appartement,
Un jour plus tard, je me réveillais dans l'effervescence
des soins intensifs

Un jour plus tôt, je ne prenais rien au sérieux
Un jour plus tard, je commençais à en mesurer les
conséquences

Un jour plus tôt, je marchais
Un jour plus tard, je peinais à mettre un pas devant l'autre

Un jour plus tôt, je faisais des blagues
Un jour plus tard, la tristesse m'inondait,

Un jour plus tôt, respirer était un réflexe
Un jour plus tard, ne pas respirer devenait une réalité

Un jour plus tôt, mon corps était source de plaisir
Un jour plus tard, il était transi de douleur

Un jour plus tôt, j'étais libre de mes mouvements
Un jour plus tard, j'étais perfusée de toutes parts

Un jour plus tôt, je ne prenais aucun médicament
Un jour plus tard, je dépendais de la morphine

Un jour plus tôt, il n'y avait que des grains de beauté sur
mon dos
Un jour plus tard, il était barré d'une gigantesque
cicatrice

Un jour plus tôt, j'abordais la vie avec légèreté
Un jour plus tard, mon insouciance avait disparu

Un jour plus tôt, j'avais deux poumons
Un jour plus tard, il n'en restait qu'un

Un jour plus tôt, j'avais un cancer
Un jour plus tard, j'étais en rémission

Un jour plus tôt, j'étais malade,
Un jour plus tard, je retrouvais la santé

Un jour plus tôt, j'appréhendais l'opération
Un jour plus tard, j'étais heureuse qu'elle soit derrière
moi

Un jour plus tôt, je ne m'en sentais pas capable
Un jour plus tard, j'étais fière de l'avoir fait

Un jour plus tôt, je n'avais pas confiance en moi
Un jour plus tard, j'ai compris que j'étais ma meilleure
alliée

Un jour plus tôt, je me sentais dissociée de mon corps
Un jour plus tard, j'étais pleinement présente à lui

Un jour plus tôt, je disais au revoir à mon amoureux le
cœur serré
Un jour plus tard, nous nous retrouvions émus aux larmes

Un jour plus tôt, j'étais fataliste
Un jour plus tard, je renouais avec l'optimisme

Un jour plus tôt, je me croyais au-dessus de tout,
Un jour plus tard, j'acceptais avec humilité

Un jour plus tôt, l'horizon était incertain
Un jour plus tard, il s'éclaircissait

Un jour plus tôt, j'avais peur de mourir
Un jour plus tard...

Je vis



Poumongolfière

2021

Avant d'apprendre que j'avais un cancer, je pensais rarement à la mort, tant elle m'était étrangère. Je savais qu'elle signerait un jour la fin de ma vie, mais cela me semblait lointain, encore hors d'atteinte, alors je préférais l'ignorer, pour ne pas trop l'incarner.

À la suite du diagnostic, j'ai bien été obligée de la regarder frontalement, de cesser de l'éviter, alors que je me voyais déjà léviter au-dessus de cette vie que j'entrevois de conjuguer au passé.

J'ai lu dans le regard de certains de mes proches et amis qu'ils m'avaient déjà enterrée, alors que je luttais six pieds sous terre, contrainte de faire face avec terreur à l'éventualité brutale de ma propre finitude.

En dépit de mon athéisme, le cancer m'a permis d'accéder à une certaine spiritualité. Je me suis intéressée aux expériences de morts imminentes et j'ai fini par croire que, peut-être, il existait une vie après l'âme hors. Qui sait ?

Alors depuis la terre, j'ai regardé décoller mon Poumongolfière, avec un jour l'espoir de le recroiser.

Sa nacelle fendant l'air, son parachute gonflé à bloc, expirant fièrement dans les nuages, il s'est évanoui dans les cieux, il est devenu invisible à mes yeux.

Cette ascension céleste m'a aidée à en faire le deuil, à apprivoiser le vide laissé par son absence et à l'emplir de son heureux souvenir, en rêvant de ce qu'il allait devenir.

J'ai appris à vivre sans lui mais avec son empreinte gravée au creux de la poitrine, comme si mon corps parfois le respirait encore.

Je mentirais si j'affirmais aujourd'hui que je suis tout à fait sereine avec l'idée de mourir. Cependant, le simple fait de pouvoir l'imaginer comme le commencement d'un voyage plutôt qu'une fin suffit à en atténuer mon vertige.

Le rouge-gorge

2021

« Le vent souffle dans mes plumes et concasse ma position d'oiseau silencieux ».

Poème personnel

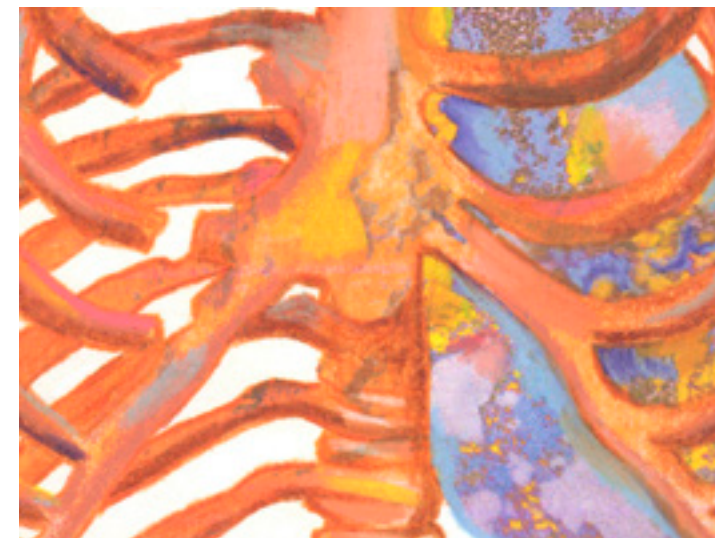
Petite, je me prenais souvent pour un oiseau, un rouge-gorge. Je jouais avec la collection d'appaux de mon grand-père et je me rêvais ornithologue. Adolescente, j'écrivais des chansons et mon nom de scène était Birdy, bien avant la chanteuse du même nom.

Quand on m'a diagnostiqué un cancer, j'ai eu l'impression que c'était l'oiseau en moi sur lequel on avait tiré à bout portant. La gorge rouge sang du rouge-gorge, battant de l'aile. Amputée d'un poumon, touchée en plein cœur, j'y ai laissé quelques plumes.

Mais le temps passant, j'ai ressenti une libération, signe d'un passage à une air nouvelle.

Comme si le cancer avait permis au rouge-gorge de sortir de sa cage thoracique, pour lui permettre de déployer ses ailes et prendre son envol.

Et à moi de trouver mon second souffle.





La face cachée de l'iceberg

2021

Je repense souvent à la première fois où j'ai craché du sang, il y a trois ans. À ce médecin qui s'était exclamée que « La santé, c'est le silence des organes » mais qui m'avait dit que je n'avais pas de raison de m'inquiéter, que j'étais jeune et en bonne santé.

Je ne peux m'empêcher parfois de culpabiliser, je me demande si j'avais agi plus tôt, est-ce que mon poumon droit aurait pu être sauvé ?

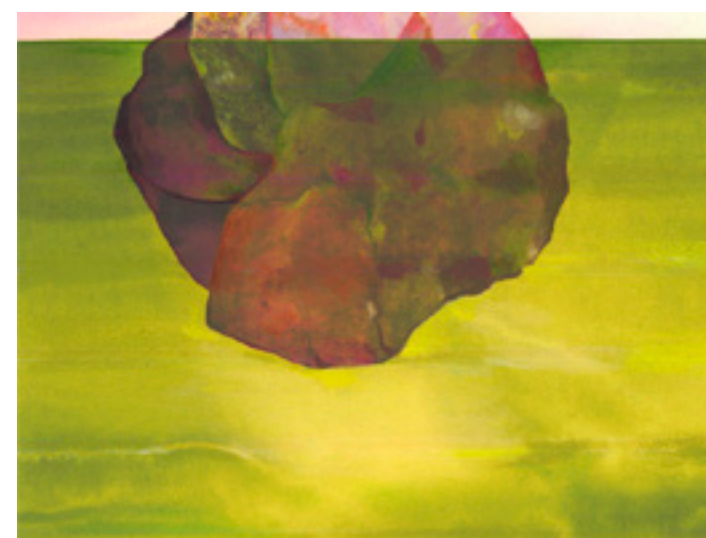
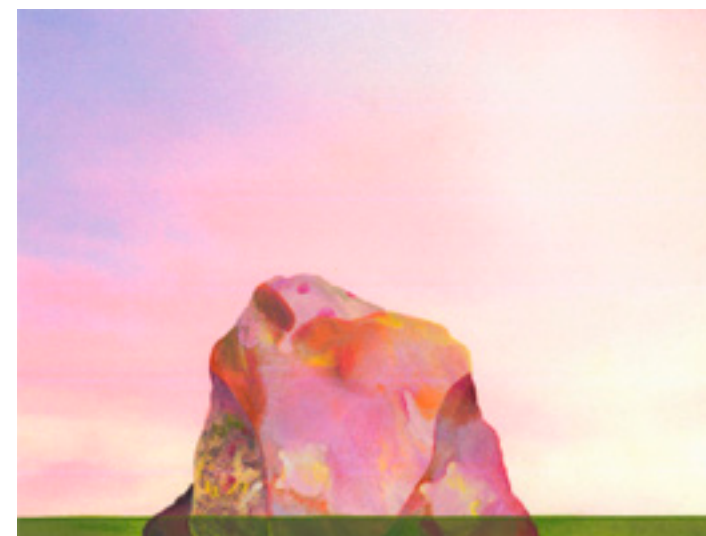
Je garde encore l'image de ce dernier comme d'un rocher grignoté par le cancer, aux deux tiers déjà envahis, ensevelis sous les cellules tumorales, prêts à se décrocher et aller faire des ravages ailleurs, transpercer l'enveloppe fragile de mon corps. Et pendant tout ce temps, je ne savais rien de ce qui se jouait à l'intérieur de moi.

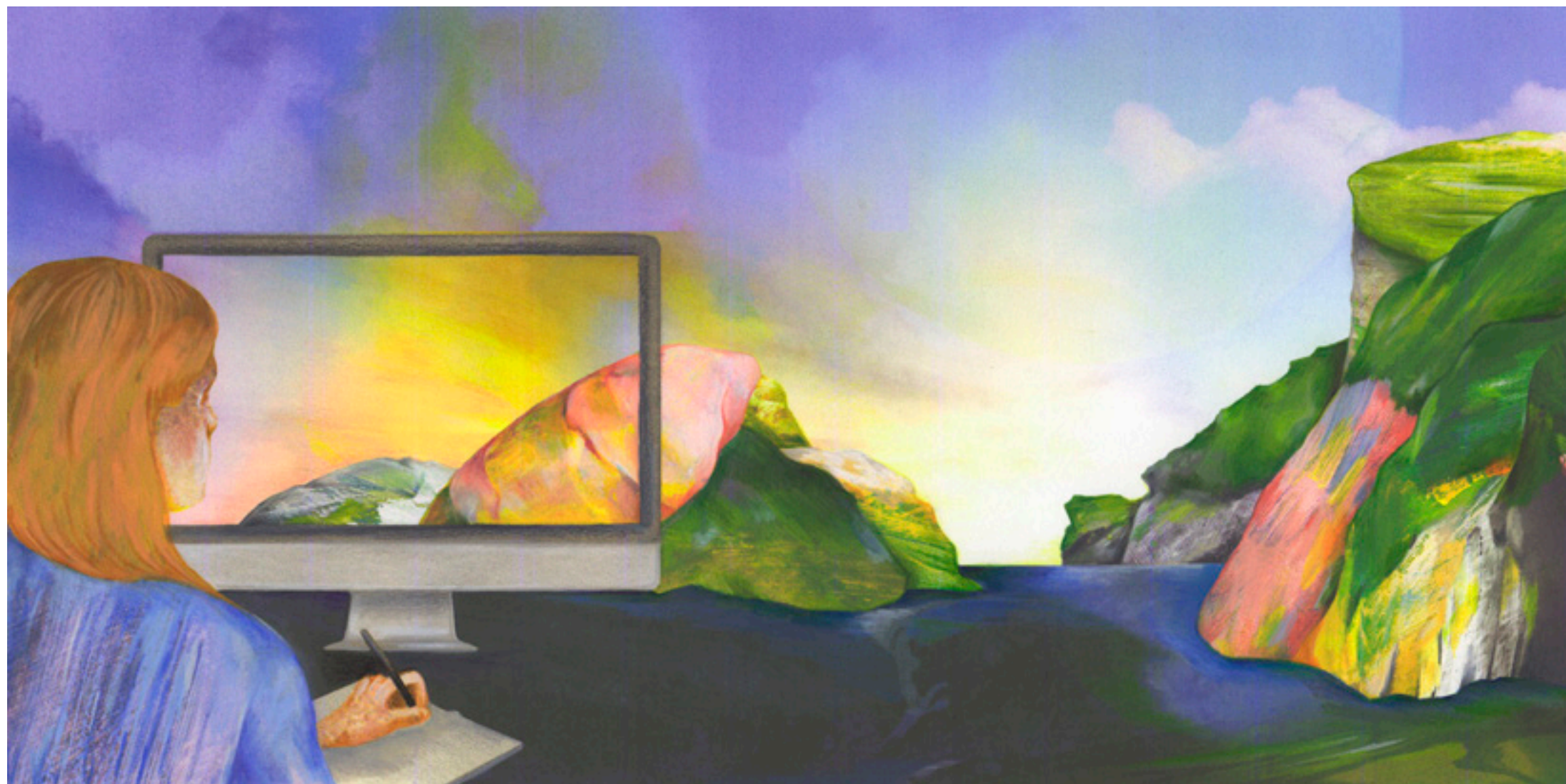
Après avoir recraché du sang un an et demi plus tard, je me suis finalement décidée à faire une radio. Rien, nada, on aurait pu encore passer à côté si l'on était resté en surface. C'est le scanner thoracique qui a révélé que la glace était impactée en profondeur à deux endroits.

C'est un gentil cancer m'a dit l'oncologue. « On va vous retirer deux lobes sur trois, vous verrez, ça ira ». Après la chirurgie, le troisième lobe aussi avait fondu, emporté par le gentil cancer.

Sur la banquise aujourd'hui une fissure, ma cicatrice, et la nature qui a repris ses droits, abîmée, encore à fleur de peau parfois.

Mortelle, et à la fois plus vivante que jamais.





Ce que le cancer a changé à ma vie professionnelle en sept déclics (extraits)

2020

Pendant les six derniers mois de l'année 2019, ma carrière professionnelle a été mise entre parenthèses : j'ai découvert en effet fortuitement pendant l'été, bien que n'ayant jamais fumé, l'existence de deux tumeurs cancéreuses dans mon poumon droit ayant abouti à la résection complète de ce dernier au mois de septembre de la même année. Au-delà d'avoir refaçoné ma vie personnelle, cette expérience m'a également fait reconsidérer – et réinventer – en profondeur mon activité professionnelle. Voici comment :

1. Le cancer m'a permis de retrouver du sens à mon métier
2. J'ai accepté de me faire aider pour relancer mon activité
3. J'ai remis au placard le syndrome de l'imposteur qui me paralysait dans ma pratique
4. J'ai réorganisé ma façon de travailler et j'ai établi une vision sur le long terme de mes objectifs professionnels
5. J'ai appris à mettre davantage mes limites dans le cadre professionnel
6. J'ai apprivoisé le lâcher-prise pour relativiser les revers de mon activité
7. J'ai pris conscience de ma chance d'exercer ce métier

Je cultive cette joie de chaque jour pouvoir me perfectionner, me dépasser, me surprendre même, avec une motivation et un plaisir qui sont, malgré cette épreuve, restés intacts.

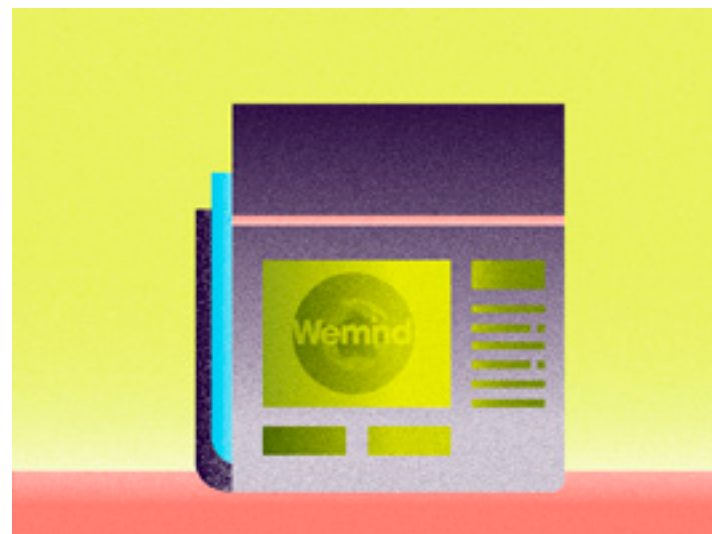
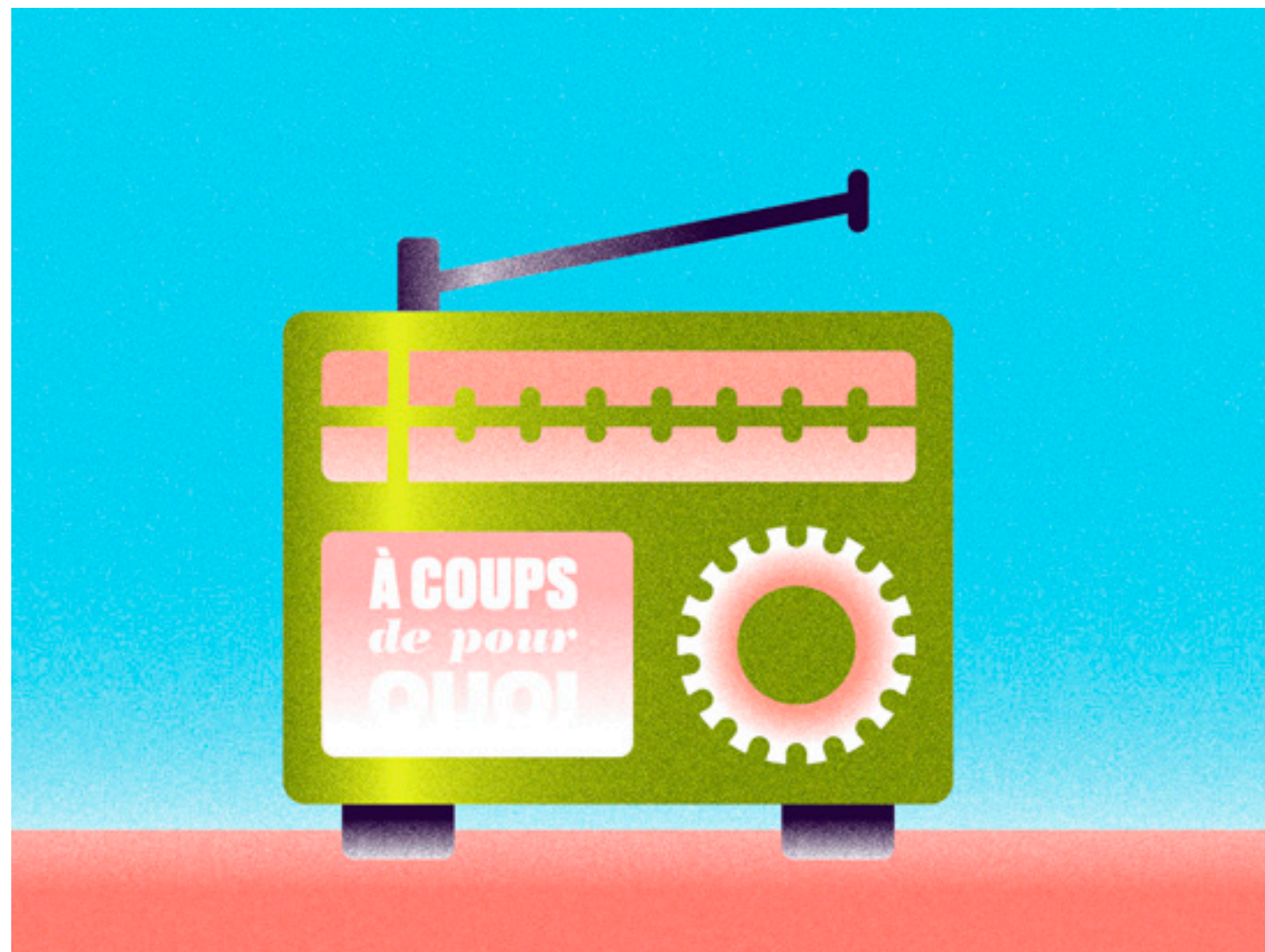


J'ai testé pour vous... l'acupuncture (extraits) 2020

Dans ce premier épisode de la rubrique de ce blog « J'ai testé pour vous... », je vous raconte comment j'ai passé outre ma peur des aiguilles pour faire l'expérience de l'acupuncture et tenter ainsi de soulager mes douleurs de dos et ma tachychardie.

J'ai toujours eu une peur bleue des aiguilles. Quand j'étais petite et que mon père médecin me faisait une piqûre, j'avais ensuite le droit de boire un soda pour me récompenser de ne pas avoir pleuré pendant ce moment désagréable. Mon hospitalisation à la suite de mon diagnostic de cancer n'a pas arrangé cette appréhension : je ne compte plus les perfusions et les prises de sang que j'ai dû supporter en serrant les dents.

Alors quand ma tante m'a proposé de faire appel à l'acupuncture pour soulager mes douleurs de dos suite à ma pneumonectomie (N.B. : la pneumonectomie est une opération chirurgicale qui consiste à retirer un poumon dans sa globalité), il m'a fallu un peu de temps pour me décider à sauter le pas.



Interviews diverses

Depuis 2020

J'ai eu la chance de partager mon expérience du cancer et comment il a notamment transformé ma vie professionnelle à plusieurs médias :

- Café Cancer
- Wemind
- Patients Ensemble
- We are patients
- À coups de pourquoi
- Vracc
- Naître princesse, devenir guerrière
- Rose Up

